

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 25 OCTOBRE 2025 – 20H

Philip Glass Akhnaten



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Philip Glass

Akhnaten

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Léo Warynski, direction

Giulio Magnanini, chef de chœur

Lucinda Childs, Amenhotep (rôle parlé)

Fabrice di Falco, Akhnaten

Julie Robard-Gendre, Néfertiti

Patrizia Ciofi, la reine Tye

Frédéric Cornille, Horemhab

Frédéric Diquero, le grand prêtre d'Amon

Vincent Le Texier, Aye

Mathilde Le Petit, fille d'Akhnaten

Rachel Duckett, fille d'Akhnaten

Mathilde Lemaire, fille d'Akhnaten

Vasiliki Koltouki, fille d'Akhnaten

Laetitia Goepfert, fille d'Akhnaten

Aviva Manenti, fille d'Akhnaten

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 22H30.

Ce concert est surtitré.

Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur, Philharmonie de Paris.

AVANT LE CONCERT

18h45. Clé d'écoute : *Akhnaten* de Philip Glass

Salle de conférence – Philharmonie

Né aux environs de -1371/-1365, Aménophis IV devient vers -1355/-1353 le dixième pharaon de la XVIII^e dynastie. Il n'a alors qu'une dizaine d'années et c'est sa mère qui assure la régence. Très vite, il va susciter une véritable révolution dans son pays, supprimant les cultes aux dieux anciens pour instaurer le culte d'un dieu unique, le dieu soleil – souvent considéré aujourd'hui comme le tout premier monothéisme exclusif de l'histoire. À cette occasion, il décide de changer de nom et, d'Aménophis IV, il devient Akhenaton. On l'imagine, cette révolution ne se fait pas sans heurts : le jeune pharaon doit lutter à la fois contre l'essentiel de son clergé, mais également contre son peuple qui, tenu par une administration elle-même inféodée au clergé ancien, refuse d'abandonner ses antiques divinités. Novateur, Akhenaton le sera aussi pour les arts : c'est en effet sous son règne que la statuaire égyptienne change radicalement d'esthétique. C'est là que se développe l'art dit amarnien, qui mêle à la fois un certain naturalisme (on trouve désormais beaucoup de représentations de plantes, de fleurs, d'oiseaux...) et une stylisation presque baroque de la représentation humaine : les corps s'allongent, se font androgynes sinon asexués... Quant à l'architecture, elle profite pleinement de sa volonté de bâtir une nouvelle capitale, Akhetaton (l'actuelle Amarna) en Moyenne-Égypte, à quelque 300 kilomètres au nord de Thèbes, sur la rive gauche du Nil. Le règne d'Akhenaton durera dix-sept ans, et sa chute précipitera la fin de sa dynastie.

Akhenaton, comme souvent les grands mystiques, fut aussi un poète. On a en effet gardé de lui un poème, le *Grand Hymne à Aten*, qui va inspirer Philip Glass pour le livret de son opéra. De fait, ce livret sera presque exclusivement constitué de textes issus de cette époque – poèmes du pharaon lui-même, lettres de son administration –, tandis que d'autres passages seront chantés dans d'autres langues anciennes comme l'akkadien ou l'hébreu biblique. Seuls les « commentaires » du narrateur seront dits dans la langue du pays de la représentation, de même que les extraits de *L'Hymne au Soleil d'Akhenaton* – en allemand pour la création de l'œuvre, le 24 mars 1984, à Stuttgart, en français pour la création française (Opéra national du Rhin, Strasbourg, 2002) ou encore en anglais comme on peut l'entendre dans l'enregistrement historique réalisé par Dennis Russell Davies avec l'essentiel de l'équipe de la création (Sony, 1987).

Si Philip Glass a décidé d'utiliser toutes les ressources d'un grand orchestre symphonique pour cette nouvelle œuvre, dont le sujet grandiose invitait à des pages instrumentales puissantes et flamboyantes, il fut toutefois obligé d'en réduire l'effectif – et pour des

raisons très inattendues. L'Opéra de Stuttgart, qui avait commandé l'ouvrage, était en travaux. *Akhnaten* dut donc être créé non pas dans la grande salle de l'Opéra, mais dans une salle secondaire (la Kleines Haus) dont la fosse d'orchestre était sensiblement plus petite. Philip Glass eut alors l'idée de composer pour un grand orchestre en lui ôtant son élément le plus pléthorique : les violons ! Amputée de la vingtaine de violons habituelle, la couleur de l'orchestre se fait d'emblée plus sombre, plus « grave » qu'à l'accoutumée – au sens musical mais aussi psychologique du terme. Quoi qu'il en soit, Glass trouve ici un ton qui lui permet de déployer son message mystique et humaniste, plongeant son auditeur dans des rythmes et des sonorités envoûtantes, d'une puissance rare, comme par exemple cette formidable scène du couronnement, l'une des plus éblouissantes réussites du compositeur dans le domaine de l'opéra. Mais qu'on ne s'attende pas à trouver ici une action « classique » : ce sont des fragments du règne d'Akhenaton que Glass met ici en musique, plutôt qu'une histoire avec une narration linéaire. Moments d'une vie, moments d'une âme surtout – car c'est bien à l'âme que la musique de Glass s'adresse. Un opéra hors des codes, un peu hors du temps aussi. Il n'en fallait pas moins pour broser le portrait d'un des personnages les plus étranges, les plus fascinants mais encore trop méconnu de l'histoire humaine.

Jean-Jacques Groleau

Entretien avec Lucinda Childs

Lucinda Childs, pourriez-vous nous parler de votre première rencontre avec Philip Glass et sa musique ?

J'ai rencontré Philip Glass en 1976. Nous collaborions sur la toute première production scénique de son opéra *Einstein on the Beach*. J'en étais à la fois la chorégraphe et l'une des danseuses. C'était la première fois que je travaillais avec la musique d'un compositeur – qui plus est d'un compositeur vivant. Jusqu'alors en effet, toutes mes danses se déroulaient dans le silence. Mais j'ai découvert que Philip et moi partagions la même esthétique minimaliste. Nous avons dès lors continué à travailler ensemble sur sa musique, et cela n'a jamais cessé.

Comment caractériseriez-vous la musique de Philip Glass et en quoi correspond-elle à votre propre vision esthétique ?

Comme je l'ai dit plus haut, nous partageons une même esthétique : le concept minimaliste du thème et de la variation, où la variation découle de la réintroduction de matériaux thématiques similaires mais d'une manière totalement différente chaque fois.

Pour vous, de quoi parle Akhnaten ?

Akhnaten [Akhenaton] est un pharaon extraordinaire qui vécut au ^{xiv}^e siècle avant notre ère. C'est lui qui a introduit et imposé dans un pays la toute première religion monothéiste : le dieu soleil Aten devenait le seul dieu à avoir droit à un culte. Akhnaten était tellement obsédé par ce concept de dieu unique, mais aussi par son épouse, Néfertiti, et sa famille, qu'il en a quasiment oublié ses autres devoirs de souverain, au premier rang desquels protéger ses provinces des invasions étrangères. En conséquence de quoi, la ville d'Akhetaton (actuelle Amarna), qu'il avait fait construire de toutes pièces pour en faire un immense et magnifique lieu de culte en l'honneur d'Aten, fut détruite. On ignore encore bien des choses de cette époque, et l'opéra laisse tout l'espace nécessaire pour la réflexion et la spéculation.

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau

Entretien avec Léo Warynski

Dès l'ouverture d'*Akhnaten*, cela ne fait aucun doute : c'est du Philip Glass. Dans quelle dimension, dans quel monde musical nous emmène-t-il ?

C'est une musique répétitive : on ressasse un motif. Progressivement, ce motif se transforme de manière imperceptible, par la rythmique, par une modification harmonique très lente, ou par des changements de pulsations et de tempos. Ce qui caractérise Philip Glass, c'est cet effet hypnotique qui se produit immédiatement. Sa musique présente aussi une forme de simplicité harmonique – d'où le nom de minimalisme d'ailleurs. Ce n'est pas une musique qui fonctionne comme le style romantique, sur des modulations et des chromatismes. Et cette simplicité apparente cache une réelle complexité rythmique.

À quoi correspond, dans les années 1960, ce rejet de l'univers atonal, arythmique ?

Il ne s'agit pas d'un rejet à proprement parler. Les Américains ne rejettent pas, ils cherchent leur propre voie. Il s'agit plutôt d'une tentative de démarcation, de recherche d'une identité musicale propre. Le rejet s'est plutôt fait en France, plus tard, chez ceux que l'on appelle actuellement les néotonaux, des compositeurs qui, par réaction, rejettent tout discours fondé sur un langage atonal. La France est un pays qui aime la polémique, cette idée que l'histoire de l'art est rythmée par les affrontements entre anciens et modernes. Les querelles ont marqué la musique occidentale et française ! Les Américains sont moins enclins à cet esprit de chapelle, me semble-t-il.

Quelle est la signature orchestrale du compositeur ? À quels instruments particuliers la doit-on ?

Philip Glass supprime les violons de sa formation orchestrale. L'orchestre est par conséquent plutôt situé dans les graves. Son écriture est faite de blocs, est construite par masses, et contient beaucoup de doublures, ce qui est très spécifique. Ainsi, il arrive que tout l'orchestre joue le même motif en même temps, ce qui peut créer un sentiment d'épaisseur ou de lourdeur auquel il faut prendre garde. L'ensemble doit absolument rester léger. Philip Glass aime beaucoup les percussions, elles sont très présentes. Une autre particularité est l'ajout d'un orgue à l'orchestre. C'est une marque très forte de son orchestration, rattachée à la musique pop des années 1970-80. L'orgue donne une couleur assez particulière,

une teinte entre l'orchestre symphonique et l'orchestre de variété ou pop, un peu à la manière des Pink Floyd. On sent également chez ce compositeur une forme d'autodidactisme. En effet, il n'a pas de formation classique, et pour cette raison-là, sa musique n'est pas forcément facile à jouer. Par exemple, certaines répétitions systématiques de motifs aux clarinettes, flûtes et hautbois peuvent donner une impression de lourdeur, et il faut savoir en tant que chef aider l'orchestre à trouver l'équilibre. De plus, généralement, les tempos que marque Philip Glass ne doivent pas être pris trop littéralement. Il faut vraiment envisager de jouer cette musique avec beaucoup de souplesse. L'écriture de Glass a un côté mécanique, à l'opposé de la ductilité qui fait la marque de la musique romantique européenne. La répétition a presque quelque chose d'inhumain, qu'il faut dépasser quand on joue sa musique. Il s'agit d'adapter le tempo, de ne pas hésiter à le pousser un peu plus lorsqu'il est rapide, ou à le ralentir lorsqu'il est lent, pour gagner en contrastes et en flexibilité. Il est important aussi d'aménager des transitions entre les tempos, de façon très fluide, jamais de façon abrupte, pour ne pas casser le flux de musique. Si on observe Philip Glass jouer lui-même sa propre musique, on remarque qu'il amène beaucoup de fluidité et de souplesse. Il ne joue jamais de façon mécanique et raide, et donne toujours un aspect très organique. C'est ce que je vais essayer de faire, avec *Akhnaten*, pour ne jamais rompre le charme de la musique.

On observe également un rejet de la *storia*, c'est un spectacle non narratif : mais que raconte *Akhnaten* ?

D'Akhnaten on ne sait finalement pas grand-chose. C'est une figure de pharaon presque mythologique, voire mythique. Les trois actes représentent trois états, trois moments de son règne : la mort de son père et son arrivée sur le trône (acte 1), l'instauration d'une nouvelle religion liée aussi à son histoire d'amour (acte 2) puis sa chute et la trace qu'il reste de lui dans le monde présent (acte 3). Finalement, l'opéra balaie toutes les années du règne d'Akhnaten, de sa naissance à sa chute. L'œuvre peut se lire comme une bande dessinée musicale, où chaque scène serait un moment de la vie du pharaon. Cet opéra se rapproche plus de l'oratorio par sa dimension sacrée et mythique que de l'opéra à proprement parler. Il n'y a pas d'action courte ou de coup de théâtre, mais à chaque fois une scène qui installe un climat et une idée musicale, un état d'Akhnaten, une nouvelle facette du personnage.

Chanter des langues mortes, des textes sacrés, le sanskrit, l'égyptien, l'akkadien, dans un opéra biographique non narratif : quelle est l'intention du compositeur, musicalement et vocalement ? Quel est ce langage ?

Philip Glass a la volonté de conserver une sorte de vérité historiographique. Ainsi il faut qu'Akhnaten utilise la langue dans laquelle il s'exprimait supposément. Dans un second temps, c'est un moyen de mettre à distance l'auditeur – et même les interprètes – du texte récité, de voir finalement les personnages comme les fantômes d'une mythologie surgie du passé. On fait revivre une figure d'une civilisation éteinte, on met un filtre entre elle et nous, à travers cette langue que personne ne comprend tout à fait. Cette langue disparue qui revit sur scène, c'est ce qui permet de rêver je pense, de se projeter dans un ailleurs. C'est toujours une vraie question pour le compositeur de savoir en quelle langue écrire. La langue est tellement puissante, forte de sens, que le mot peut souvent prendre le pas sur la musique. Faire parler les personnages dans une langue que personne ne comprend, finalement, va pousser l'auditeur à focaliser son attention davantage sur la musique et moins sur le texte. Je crois qu'une distanciation se crée ainsi. Stravinski, d'ailleurs, ne fait pas autre chose lorsqu'il décide d'écrire *Œdipus Rex* en latin. Le seul moment où Philip Glass ramène Akhnaten du côté de l'humain, du public et du vivant, c'est lorsqu'il chante son grand air, un hymne, qui est en anglais. C'est un moment très beau, une sorte de prière d'Akhnaten, où d'ailleurs il se fait plus humain, alors que dès le départ on le désigne comme un dieu sur terre. À ce moment-là il se rapproche, dans ce qu'il raconte de son attachement à la nature, à l'amour, de thématiques propres à l'humanité entière. On est dans l'incarnation d'un homme qui nous parle tout à coup dans un langage bien vivant, avec toute l'intensité symbolique qui y est associée.

Ce langage vous parle-t-il ? Qu'entendez-vous ?

J'entends des situations théâtrales sur lesquelles je m'appuie. Quand les prêtres sont en train de prier, j'entends une prière dans une église, une lointaine pyramide égyptienne ancienne, un grand espace. Au moment de la chute, j'entends une armée qui s'approche. Ces situations m'aident à orienter les interprètes vers le son que je souhaite entendre et l'intensité qu'ils doivent mettre dans chaque pièce.

Propos recueillis par Mélanie Aron

L'œuvre Philip Glass (né en 1937)

Akhnaten, opéra en trois actes, avec prologue et épilogue

Livret : Philip Glass, Shalom Goldman, Robert Israel et Richard Riddell.

Composition : 1983.

Création : le 24 mars 1984 au Württembergisches Staatstheater de Stuttgart.

Effectif : 2 flûtes (l'une aussi piccolo), 2 hautbois (les deux aussi hautbois d'amour), 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – percussions (3 musiciens), célesta (aussi synthétiseur) – altos, violoncelles, contrebasses.

© 1983 Dunvagen Music Publishers Inc. Used by Permission.

ACTE I : 1^{re} année du règne d'Akhnaten à Thèbes – 1370 avant J.-C.

Prélude : Le grand prêtre d'Amon prépare les funérailles du pharaon Aménophis III. Il est suivi par le fils du défunt, le futur Aménophis IV, ainsi que d'autres membres de la famille royale : Tye, la veuve du pharaon (et régente jusqu'à la majorité de leur fils), Aye, le frère de Tye (conseiller principal d'Aménophis III), Horemhab, général en chef de l'armée, et Néfertiti, fille d'Aye et jeune épouse du nouveau pharaon.

Scène 1 : Funérailles d'Aménophis III, père d'Akhnaten

Huit prêtres d'Amon entrent avec la dépouille d'Aménophis III. Ils célèbrent les rites d'Isis, d'Osiris et d'Horus. Aménophis III entame son passage à travers le temple d'Amon. Huit dieux viennent à sa rencontre et l'accompagnent dans son voyage vers l'au-delà.

Scène 2 : Couronnement d'Akhnaten

Aménophis IV suit les rites de purification en vue de la cérémonie de son couronnement. Il est coiffé du pschent, la double couronne d'Égypte, et se voit désormais fêté comme l'incarnation d'Horus, fils d'Isis et d'Osiris.

Scène 3 : La fenêtre des apparences

Le nouveau pharaon dessine le dieu soleil, Aten, avec les symboles de vie à chacune de ses branches, Ankh. Il change désormais son nom : il n'est plus Aménophis (« Le plaisir d'Amon ») mais Akhnaten (« L'esprit du Soleil »). Les vieux prêtres sont scandalisés de cet outrage fait à Amon. Restés seuls, Akhnaten, Néfertiti et Tye dansent une danse sacrilège.

ACTE II : De la 5^e à la 15^e année du règne d'Akhnaten

Scène 1 : Le temple

Les prêtres d'Amon sont chassés par Akhnaten, ainsi que toutes leurs divinités. Les anciens dieux et leurs temples sont détruits.

Scène 2 : Akhnaten et Néfertiti

La reine mère Tye enseigne à Akhnaten un poème à la gloire du nouveau dieu unique, Aten. Akhnaten l'enseigne aussitôt à son épouse. Aye et Horemhab annoncent au pharaon que les plans sont achevés : sa nouvelle capitale peut enfin être bâtie.

Scène 3 : La ville (danse)

Scène 4 : Hymne

La nouvelle capitale est en cours de construction. Akhnaten chante un hymne. Aye est remercié pour son travail et son zèle dans l'édification de la nouvelle ville. Akhnaten tente de toucher le soleil.

ACTE III : 1358 avant J.-C. / Les temps présents

Scène 1 : La famille

Akhnaten, Néfertiti et six princesses vivent dans la nouvelle capitale. Aye et Horemhab lisent au pharaon des lettres que lui adressent des princes vivant aux marches de l'empire et qui lui demandent de l'aide pour résister à des incursions menaçant la paix du pays. Akhnaten refuse de leur envoyer l'aide attendue. Aye se retourne alors contre le pharaon, sans plus d'égard pour les nombreuses marques de faveur qu'Akhnaten lui a prodiguées depuis le début de son règne. Aye enlève Néfertiti et leur fils aîné. Akhnaten reste seul avec deux de ses filles. Le grand prêtre d'Amon en profite pour former avec Aye et Horemhab un triumvirat qui renversera le pharaon.

Scène 2 : L'attaque et la chute

Aye, Horemhab et le grand prêtre d'Amon lancent l'assaut : la ville est prise et rasée. Akhnaten, qui s'est crevé les yeux, disparaît.

Scène 3 : Les ruines

Un groupe de touristes visite les ruines de la ville autrefois bâtie par Akhnaten.

Scène 4 : Épilogue

Les esprits d'Akhnaten, Néfertiti et Aye hantent toujours les ruines de la ville. Les hommes continuent à se faire la guerre, on continue à battre le grain, on continue à fabriquer des briques pour construire de nouvelles villes...

Le compositeur Philip Glass

Né à Baltimore, Philip Glass est diplômé de l'université de Chicago et de la Juilliard School de New York. Au début des années 1960, il se rend à Paris pour deux années d'études intensives auprès de Nadia Boulanger, et gagne alors sa vie en transcrivant la musique indienne de Ravi Shankar en notation occidentale. En 1974, il a déjà à son actif un large éventail de créations musicales originales pour le Philip Glass Ensemble et la Mabou Mines Theater Company. Cette période culmine avec *Music in Twelve Parts* et le célèbre opéra *Einstein on the Beach*, pour lequel il collabore avec le metteur en scène et plasticien Robert Wilson. Depuis, le répertoire de Philip Glass se développe dans des directions aussi variées que l'opéra, la danse, le théâtre, la musique de chambre, la musique orchestrale et le cinéma. Ses bandes originales lui valent plusieurs nominations pour l'Academy Award (*Kundun*, *The Hours*, *Notes on a Scandal*) et un Golden Globe (*The Truman Show*). Par la suite, de nouvelles œuvres voient le jour, dont un

opéra sur Walt Disney, *The Perfect American*, une nouvelle production en tournée d'*Einstein on the Beach*, la publication de son livre *Words Without Music* (Paroles sans musique, Éditions de la Philharmonie de Paris) et la version révisée de son opéra *Appomattox* en collaboration avec le librettiste Christopher Hampton, créée par le Washington National Opera (2015). Philip Glass célèbre ses 80 ans le 31 janvier 2017 avec la création de sa *Symphonie n° 11* au Carnegie Hall de New York. Cette saison d'anniversaire voit la création américaine des opéras *The Trial* et *The Perfect American*, et la création d'œuvres comme le *Concerto pour piano n° 3* et le *Quatuor à cordes n° 8*. En janvier 2019, le Los Angeles Philharmonic crée sa *Symphonie n° 12*, basée sur l'album *Lodger* de David Bowie. En septembre 2021, le LGT Young Soloists crée sa *Symphonie n° 14 « Liechtenstein Suite »* et, en mars 2022, le National Arts Centre Orchestra crée sa *Symphonie n° 13* en l'honneur du journaliste canadien Peter Jennings.

Les interprètes

Lucinda Childs

Lucinda Childs se passionne dès l'enfance pour la danse et le théâtre. Elle commence sa carrière au Judson Dance Theater à New York en 1963 où elle se lie avec un collectif d'artistes dont Yvonne Rainer, Steve Paxton et Trisha Brown. Elle crée sa compagnie en 1973, avec laquelle elle développe une danse minimaliste. En 1976, elle participe à l'opéra *Einstein on the Beach* de Philip Glass et Robert Wilson, ce qui lui vaut un Obie Award. En 1979, elle chorégraphie l'une de ses œuvres les plus durables, *Dance*, sur une musique de Philip Glass et avec un décor de Sol LeWitt. L'œuvre fait l'objet d'une tournée internationale et a été ajoutée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon. En 2015, Lucinda

Childs fait revivre *Available Light*, créé en 1983 sur une musique de John Adams et un plateau à deux niveaux de Frank Gehry, au Festival d'Automne à Paris et au Festival international de Manchester. Elle a également dirigé et chorégraphié de nombreux opéras : *Orfeo ed Euridice* de Gluck pour le Los Angeles Opera ; *Zaïde* de Mozart, *Le Rossignol* et *Cædipus Rex* de Stravinski, *Farnace* de Vivaldi et *Doctor Atomic* de John Adams pour l'Opéra national du Rhin à Strasbourg ; *Alessandro* de Haendel au Megaron d'Athènes ; *Atys* de Lully et *Scylla et Glaucus* de Jean-Marie Leclair pour le Theater Kiel en Allemagne ; *Satyagraha* de Philip Glass à l'Opéra de Nice.

Fabrice di Falco

Né en 1974 en Martinique, le contre-ténor Fabrice di Falco a consacré sa carrière à rendre l'opéra accessible à tous. Sur les grandes scènes internationales, il a notamment marqué les esprits dans *Agrippina* (Haendel) au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Nègres* (Michaël Levinas) à l'Opéra de Lyon, *Le Songe d'une nuit d'été* (Britten) au Teatro Colón de Buenos Aires et *L'Upupa* (Henze) au Suntory Hall au Japon. Artiste exclusif de Sony Classical, il a signé l'album *Les Sauvages* avec le Di Falco Quartet,

mêlant jazz et baroque. Depuis 2018, Fabrice di Falco est président des Voix des Outre-mer, un concours qu'il a cofondé afin de révéler les talents lyriques des territoires ultramarins. Il en est également le présentateur dans l'émission Voix des Outre-mer, diffusée par France Télévisions et France Musique en collaboration avec l'association Les Contres Courants. Directeur artistique du Festival Filao en Martinique, Guadeloupe, Guyane et à La Réunion, il y propose chaque année des productions ambitieuses : *Les Contes*

d'*Hoffmann* (Offenbach) en 2022, *Carmen* (Bizet) en 2023, 2024 et 2025, puis *Porgy and Bess* (Gershwin) en 2026 au Théâtre des Champs-Élysées. Passionné par la transmission, Fabrice di Falco a contribué à susciter des vocations chez plusieurs artistes et a soutenu des talents tels que Marie-Laure Garnier, Livia Louis-Joseph-Dogué, Axelle Saint-Cirel, Luan Pommier ou encore Winona Berry et Auguste

Truel. En 2025, il poursuit son rôle de coach auprès des lauréats des Voix des Outre-mer qui interviennent dans des émissions telles que *Prodiges*, *Les Victoires de la musique classique*, *Fauteuils d'orchestre* ou encore lors de concerts à la Tour Eiffel. Il accompagne également les finales territoriales des Voix des Outre-mer en vue de la finale nationale à l'Opéra Bastille, prévue le 29 janvier 2026.

Julie Robard-Gendre

Julie Robard-Gendre fait ses études musicales au conservatoire de Nantes puis au Conservatoire national de Paris (CNSMDP). Elle aborde rapidement des rôles majeurs : le Prince Charmant (*Cendrillon*, Massenet) à Massy, Orphée (*Orphée et Eurydice*, Gluck) à Angers, le rôle-titre de *Carmen* à Reims ou encore *La Périhole* (Offenbach) à Metz. Parmi ses prises de rôle récentes, citons Vénus (*Tannhäuser*, Wagner) à Séoul, Santuzza (*Cavalleria rusticana*, Mascagni) à Saint-Étienne, la Princesse étrangère (*Rusalka*, Dvořák) à Massy, Sesto (*La Clémence de Titus*, Mozart) à Angers, le Compositeur (*Ariane à Naxos*, Strauss) à Limoges, Marguerite (*La Damnation de Faust*, Berlioz) à Erfurt, Hérodiade (*Salomé*, Strauss) à l'Opéra de Metz, Meg Page (*Falstaff*, Verdi) au Luxembourg. Elle reprend le rôle de *Carmen* à l'Opéra royal de Wallonie puis dans l'adaptation

La Tragédie de Carmen au Théâtre des Champs-Élysées et en tournée. Elle participe à la création d'*Ophélie Hors/Champs* à Avignon et au Théâtre de Belleville. En concert, elle chante le *Requiem* de Mozart à l'Opéra d'Avignon. Elle enregistre également *Ariane* de Massenet (Perséphone) avec le Chœur et l'Orchestre de la Radio bavaroise pour le label Palazzetto Bru Zane. Au cours de cette saison 2025-26, Julie Robard-Gendre participe à deux opéras de Philip Glass : *Satyagraha* à Nice et *Akhmaten* à la Philharmonie de Paris. Elle chante également la Vieille Dame dans *Nuit sans Aube* (Pintscher) pour ses débuts à l'Opéra-Comique, Urgèle dans *La Belle au bois dormant* (Charles Silver) à l'Opéra de Saint-Étienne et le rôle-titre de *La Belle Hélène* (Offenbach) à l'Opéra d'Avignon. On l'entendra aussi dans la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre d'Avignon.

Patrizia Ciofi

Originaire de Toscane, la soprano Patrizia Ciofi s'illustre sur de nombreuses scènes : Scala de Milan, Royal Opera House de Covent Garden, Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Wiener Staatsoper, Bayerische Staatsoper, Teatro Real de Madrid, Deutsche Oper Berlin, Lyric Opera of Chicago, Fenice de Venise... Elle chante sous la baguette de chefs d'orchestre tels que Riccardo Muti, Sir Antonio Pappano, Zubin Mehta, Myung-Whun Chung, Lorin Maazel, John Nelson, Richard Bonyng, James Conlon, Daniel Oren, Emmanuel Villaume, Alberto Zedda, René Jacobs, Alan Curtis, Fabio Biondi, Ottavio Dantone, Emmanuelle Haïm, Christophe Rousset..., et collabore avec des metteurs en scène comme Robert Carsen, Laurent Pelly, Vincent Boussard, David McVicar, Luc Bondy, Damiano Michieletto, Andrei Serban, Pier Luigi Pizzi, Franco Zeffirelli, Luca Ronconi,

Yannis Kokkos, ou encore Francesca Zambello. Patrizia Ciofi interprète aussi bien le répertoire baroque (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, *Alcina* de Haendel...) que Mozart (*Les Noces de Figaro*, *Idoménée*, *Don Giovanni*, *La Clémence de Titus*...), Verdi (*La traviata*, *Rigoletto*, *Un bal masqué*, *Jeanne d'Arc*...), le bel canto (*Tancrède* de Rossini, *Lucia di Lammermoor* et *Maria Stuarda* de Donizetti...), ainsi que le répertoire français (*Les Pêcheurs de perles* de Bizet, *Hamlet* de Thomas, *Manon* de Massenet, *Le Pardon de Ploërmel* et *Les Huguenots* de Meyerbeer, *Dialogues des carmélites* de Poulenc...) et le répertoire contemporain (*Heart Chamber* de Chaya Czernowin). Parmi ses projets de la saison 2024-25, citons *Bartleby*, une création de Benoît Mernier à l'Opéra royal de Wallonie-Liège, et *Akhnaten* de Philip Glass à la Philharmonie de Paris.

Frédéric Cornille

Après des études de commerce, Frédéric Cornille intègre le conservatoire de Nîmes, dont il sort diplômé en 2007. Formé par Daniel Salas puis Alain Fondary, il obtient le deuxième prix du concours international de Canari puis intègre le Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques (CNIPAL) de Marseille en 2011.

Dès 2008, il est remarqué en Parmenione dans *L'occasione fa il ladro* (Rossini), Gregorio dans *Roméo et Juliette* (Gounod), Henri Ashton dans *Lucia di Lammermoor* (Donizetti), Figaro dans *Le Barbier de Séville* (Rossini) ou encore dans le rôle-titre de *Don Giovanni* (Mozart). Suivent de nombreux rôles : Malatesta (*Don Pasquale*,

Verdi), Zurga (*Les Pêcheurs de perles*, Bizet), Germont (*La traviata*, Verdi), Albert (*Werther*, Massenet), Rigoletto (Verdi), Escamillo (*Carmen*, Bizet), Belcore (*L'Elixir d'amour*, Donizetti), mais aussi dans *Les Huguenots* (Meyerbeer), *Andrea Chénier* (Giordano), *Dialogues des carmélites* (Poulenc), *Don Quichotte* (Massenet), *Iphigénie en Tauride* (Piccini), *Les Mousquetaires au couvent* (Varney) ou *La Veuve joyeuse* (Lehár). Récemment, on a pu l'entendre à l'Opéra de Nice dans *Le Rossignol* de Stravinski et *Les Mamelles de*

Tirésias de Poulenc, à Saint-Étienne (*La Veuve joyeuse*), à Marseille (*Les Huguenots*, *La traviata*, *Don Quichotte*, *Madama Butterfly*), ou encore à Tours (*La Belle Hélène*, Offenbach). Cette saison, il incarne Horemhab dans *Akhnaten* de Philip Glass à la Philharmonie de Paris avec l'Opéra de Nice (où il chantera aussi la baron Duphol dans *La traviata*), Don Juan dans *Violettes impériales* (Vincent Scotto) à l'Odéon de Marseille ou encore le Deuxième Commissaire dans *Dialogues des Carmélites* (Opéra de Marseille).

Frédéric Diquero

Après des premiers prix de conservatoire en saxophone, musique de chambre et histoire de la musique, Frédéric Diquero se tourne vers le chant et fait ses débuts au sein de la Compagnie lyrique des sources de cristal. Il poursuit sa formation en Italie, notamment au Teatro Regio de Turin et à la Scala de Milan, avant de se perfectionner auprès de Raphaël Sikorski à Paris et de Roman Sadnik à Vienne. Lauréat du concours international Spazio Musica d'Orvieto en 2004, il fait ses débuts à Nice dans la musique sacrée et est invité au Teatro Mancinelli d'Orvieto pour interpréter les rôles d'Alfredo (*La traviata*, Verdi), Pinkerton (*Madame Butterfly*, Puccini) et Rodolfo (*La Bohème*, Puccini). Depuis, il a interprété plus de cinquante rôles, d'opéras et d'opérettes. Attiré par le répertoire contemporain, il chante dans Britten, Jolivet mais aussi dans *The Rake's Progress* de Stravinski

(Sellem), *Akhnaten* de Philip Glass (Grand Prêtre d'Amon), *Satyricon* de Bruno Maderna (Habinnas). Il participe également à des créations comme *Narcisse Narcisse* de Clément Althaus en 2013 ou *Dreyfus* de Michel Legrand (Drumont) en 2014. Dernièrement il a été Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart), Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart) ou encore Nemorino (*L'Elixir d'amour*, Donizetti) au Festival d'Opéra du Grand Sud, le Hussard dans *Mavra* de Stravinski, John Styx (*Orphée aux Enfers*, Offenbach) à Nice, un Juif dans *Salomé* de Strauss à Metz, Victor dans *Guru* de Laurent Petitgirard. En avril dernier, il a tenu le rôle de Malcolm (*Macbeth*, Verdi) auprès de Plácido Domingo, à la salle Gaveau à Paris. Prochainement, il sera Arjuna dans *Satyagraha* de Philip Glass et de nouveau le Grand Prêtre d'Amon dans *Akhnaten* à la Philharmonie de Paris.

Vincent Le Texier

Élève d'Udo Reinemann puis formé à l'école d'art lyrique de l'Opéra de Paris, Vincent Le Texier travaille avec de grands noms tels que Christa Ludwig, Elisabeth Schwarzkopf, Hans Hotter ou Walter Berry. Il interprète plus de cent rôles à travers le monde, des opéras baroques aux créations contemporaines en passant par les opéras de Mozart, et chante dans les plus grandes salles et festivals d'opéra : Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Scala de Milan, Teatro Real de Madrid, Festival de Salzbourg, Festival d'Aix-en-Provence... Parmi ses rôles les plus marquants figurent Golaud et Arkel dans *Pelléas et Mélisande* (Debussy), les quatre diables des *Contes d'Hoffmann* (Offenbach) et les rôles-titres dans *Der fliegende Holländer* [Le Hollandais volant] (Wagner), *Wozzeck* (Berg), *Don Quichotte* (Massenet) et *Saint François d'Assise* (Messiaen). Vincent Le Texier participe par ailleurs à la création de nombreux ouvrages

dont, parmi les plus récents, *Pinocchio* de Philippe Boesmans et *L'Inondation* de Francesco Filidei. Au cours de ces dernières saisons, il ajoute à son répertoire les rôles de Bartholo dans *Les Noces de Figaro* (Mozart) à l'Opéra de Saint-Étienne, de Balthazar dans *La Favorite* (Donizetti) à l'Opéra de Bordeaux, du Cardinal Campeggio dans *Henry VIII* (Saint-Saëns) au Théâtre de La Monnaie, d'Astradamors dans *Le Grand Macabre* (Ligeti) au George Enescu Festival de Bucarest, de Luther et Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra Bastille et de Jacques Chardonne dans *Le Voyage d'automne* (Mantovani), à l'occasion de la création de l'ouvrage au Capitole de Toulouse. Il se produit régulièrement en récital, aussi bien dans le domaine de la mélodie que dans celui du lied, en particulier avec la pianiste Ancuza Aprodu, avec laquelle il vient d'enregistrer des mélodies de Debussy et de Ravel.

Mathilde Le Petit

Violoniste de formation et diplômée en musicologie à la Sorbonne, Mathilde Le Petit se perfectionne en chant auprès de Mireille Delunsch puis de Sophie Koch. Jeune artiste en résidence à l'Opéra de Monte-Carlo, elle y fait ses débuts en décembre 2023 dans le rôle-titre de *L'Enfant*

et les Sortilèges de Ravel. En 2024, elle incarne le rôle-titre de *Carmen* au Théâtre de Dreux, sous la direction de Louis-Vincent Bruère. Elle se produit également au Théâtre de Béziers dans le *Magnificat* de Rutter, à la Seine musicale dans la *Messe du couronnement* de Mozart avec

l'orchestre Divertimento, et en tant qu'alto solo dans le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Ensemble Sequentiae. À l'été 2025, elle est l'invitée du festival Nuits Musicales en Armagnac, sous la tutelle d'Alexandre Dratwicki. Cette même année, elle interprète *La Voix humaine* de Poulenc à l'Auditorium de Clichy. Lauréate du prix de l'Opéra de Nice au Grand prix de la voix 2021,

elle foule pour la première fois la scène de l'Opéra de Nice dans la production d'*Akhnaten* de Philip Glass, mise en scène par Lucinda Childs. Passionnée par l'opéra romantique français et allemand, elle s'épanouit aussi dans le répertoire de chambre, en particulier le lied. Elle collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France et l'Ensemble Sequentiae.

Rachel Duckett

Soprano britanno-jamaïcaine originaire de Londres, Rachel Duckett est lauréate de plusieurs prix : grand prix Sir Willard White au concours Voice of Black Opera (2022), grand prix et prix du public au Grand prix de la voix du Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée, prix Christiane Eda-Pierre au Voix des Outre-mer ainsi que plusieurs distinctions au concours international de mélodie de Gordes. Elle chante pour la première fois à l'Opéra de Nice en 2020 dans le rôle d'une Fille d'Akhnaten (*Akhnaten*, Glass), dans une production innovante de Lucinda Childs sous la direction de Léo Warynski. Depuis, elle a interprété plusieurs autres rôles dans cette maison : en 2022, le rôle du Feu dans *Babel* (Sergio Monterisi), Cunegonde (*Candide*, Bernstein) et la Reine de la nuit (*La Flûte enchantée*, Mozart) lors des galas immersifs Dîner sur scène, ainsi que Nanetta dans la scène des fées de *Falstaff* (Verdi) sous la direction de Daniele Callegari ;

en 2023, Lakmé (Delibes) dans le duo des fleurs. En 2024, elle interprète le rôle de la Disciple à l'orange dans *Guru* (Laurent Petitgirard), ainsi que Shéhérazade dans *Sinbad* (Howard Moody). En dehors de la scène niçoise, elle participe au projet *Insurrection : A Work in Progress* de Peter Brathwaite au Royal Opera House de Covent Garden en 2023, et apparaît en tant qu'invitée à l'Opéra Bastille de Paris pour la finale du concours Voix des Outre-mer. En 2024, elle fait ses débuts de soliste au Royal Albert Hall de Londres sous la direction de Ben Palmer avec le Royal Scottish National Orchestra. La même année, elle fait ses débuts avec le BBC National Orchestra of Wales à l'occasion d'une tournée d'automne au Royaume-Uni. Parallèlement à sa carrière de chanteuse, elle compose, au sein d'un duo sororal, une œuvre musicale née d'un projet d'opéra-théâtre, *Iroko's Song*, inspirée de la vie du chevalier de Saint-George.

Mathilde Lemaire

La soprano Mathilde Lemaire est lauréate de plusieurs concours internationaux : prix Jeune Espoir au concours Opéra en Arles (2019), troisième prix Opérette au concours de chant lyrique de Béziers (2019), prix Jeune Talent au concours Georges Liccioni (2021), prix d'honneur au concours Léopold Bellan (2021), second prix à la France Music Competition (2022), prix Voce All Opera au concours Corsica Lirica (2024)... Elle a récemment incarné Oreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach (Lab Opéra de Bourgogne, Zénith de Dijon), la Première Nymphé dans *Rusalka* de Dvořák (Opéra de Marseille, Opéra Grand Avignon, Opéra national de Bordeaux), une Fille d'Akhnaton dans *Akhnaton* de Philip Glass (Opéra de Nice), Papagena dans *La Flûte enchantée* de Mozart (Lab Opéra de Bretagne), Adèle dans *La Chauve-Souris* de Strauss, Zerlina dans *Don Giovanni* de Mozart

et Micaëla dans *Carmen* de Bizet (Festival Opér'Oye), Maguelonne dans *Cendrillon* de Pauline Viardot (Nice), Alésia dans *La Poupée* d'Audran et Louise dans *Les Amants de Galerne* de Roux (Grand Théâtre d'Angers). Mathilde Lemaire s'est aussi produite dans des œuvres du répertoire sacré : *Lauda Sion* de Mendelssohn (Vincennes), *Les Leçons de ténèbres* de Couperin (Les Résonances Saint-Martin), *Le Roi David* de Honegger (cathédrale d'Angers), *l'Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, *Jephté* de Carissimi, *Te Deum* de Charpentier, *Requiem* de Fauré... Cette saison, on la retrouve en tant que Fille d'Akhnaton dans l'œuvre de Glass (Philharmonie de Paris), dans *La Périochole* d'Offenbach (Opéra de Saint-Étienne), en tournée avec son récital *Le Voyage amoureux*, le *Stabat Mater* de Pergolèse et le *Dixit Dominus* de Haendel à Vincennes.

Vasiliki Koltouki

La soprano Vasiliki Koltouki commence ses études de chant lyrique au conservatoire d'Arta en Grèce. En parallèle, elle étudie le piano et le violon et remporte en 2008 le deuxième prix au concours de violon Filonas à Athènes. Elle obtient par la suite ses diplômes d'harmonie et de contrepoint ainsi que son certificat de chant lyrique

en 2013. Elle poursuit sa formation vocale en France, au conservatoire de Bordeaux, où elle a l'opportunité d'incarner le rôle de la Princesse dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel. En 2019, elle est finaliste au Cap Ferret Music Open et obtient le premier prix au concours international de chant lyrique de Béziers. L'année suivante

elle interprète à Nice le rôle-titre de *Cendrillon* de Pauline Viardot. En 2021, toujours à Nice, elle chante dans *Akhnaten* de Philip Glass, où elle incarne l'une des six filles d'Akhnaten. Depuis, elle se produit régulièrement en récital et en concert dans différentes salles (notamment l'Auditorium de Bordeaux) et dans des églises,

poursuivant son dessein de partager son art avec des publics variés. En 2024, elle est invitée à participer à la création du disque *Kithara*, un projet autour de la Grèce antique mêlant compositions originales et reconstitution de paysages sonores, en collaboration avec le guitariste Sotiris Athanasiou.

Laeticia Goepfert

Après des premiers prix en violon et en danse contemporaine au conservatoire de Strasbourg, Laeticia Goepfert se découvre une voix et une passion pour l'opéra. Elle étudie au conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Nice puis au CRR de Paris, où elle obtient son diplôme d'études musicales et un master en chant en 2015. Sa carrière en plein essor la propulse sur les scènes de l'Opéra de Nice, Paris, Monte-Carlo, Monza et Saluzzo (Italie), Zurich, Dubaï, Montréal... Ses rôles lyriques réguliers sont Carmen (Bizet), Rosina (*Le Barbier de Séville*, Rossini), Cendrillon et Charlotte (*Werther*) chez Massenet, Flora (*La traviata*, Verdi) ou encore Lola (*Cavalleria rusticana*, Mascagni). À l'opérette on la retrouve dans Métella (*La Vie parisienne*) et Hélène (*La Belle Hélène*) chez Offenbach, la Comtesse (*Valses de Vienne*, Johann Strauss),

Missia (*La Veuve joyeuse*, Lehár), Princesse Czardas (Kalman). En comédie musicale elle intègre la troupe du *Fantôme de l'Opéra* au Théâtre Mogador. Dans le répertoire sacré, elle chante le *Requiem* et les *Vêpres* de Mozart, les *Stabat Mater* de Pergolèse et de Rossini sous les directions de Philippe Bender, Alain Joutard, David Hurpeau, Cyril Pallaud, Frédéric Loisel... Laeticia Goepfert aborde également un répertoire plus contemporain : on la retrouve soliste dans *Le Miroir de Jésus* de Caplet à l'Opéra de Nice, et elle se voit proposer des rôles par des compositeurs comme Pierre Thilloy, Clément Althaus, Lucien Guérinel ou Giordano Bruno Do Nascimento. Elle foule les scènes de divers festivals tels que Des Voix et des Merveilles, Opus Opéra, le Festival du Bruit qui Pense.

Aviva Manenti

D'origine franco-italienne, Aviva Manenti découvre le chant à 11 ans et se produit par la suite en concerts, explorant les grands airs d'opéra, le lied allemand, la mélodie française et les œuvres contemporaines. À 16 ans, elle participe à l'émission *Prodiges* de France 2. À cette occasion, elle rencontre Élisabeth Vidal qui devient son professeur. Parallèlement à un master en musicologie (2021) et à son diplôme d'études musicales (DEM) obtenu au conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Nice (2019), elle intègre le Centre d'art lyrique de la Méditerranée où elle multiplie master-classes et concerts. Elle fait ses débuts à l'Opéra de Nice dans le rôle d'une Fille d'Akhnaten, dans l'œuvre de Philip Glass (2020) puis suit une formation pour jeunes chanteurs lyriques au CFA de la Métropole Nice Côte d'Azur (2022-2023). Lauréate de

plusieurs concours, elle reçoit notamment le prix Jeune Espoir au concours de Béziers (2022), le prix Sorooptimist au concours Raymond Duffaut, les prix Jeune Espoir et Mélodie française au concours de Vienne en Voix (2023) ou encore le premier prix femme au concours Opéra en Arles (2025). En 2022, elle intègre l'Académie de l'Opéra de Bordeaux et y incarne une Sorcière dans *Didon et Enée* de Purcell. En 2023, elle participe à *Carmen Al-Andalus* d'Opéra Éclaté (une Cigarière). En 2024, elle est une nouvelle adepte dans *Guru* de Petitgirard (Opéra de Nice) avant d'interpréter Léaena (*La Belle Hélène* d'Offenbach) pour l'Opéra Éclaté et la Deuxième Dame (*La Flûte enchantée* de Mozart) pour Opéra des Landes. En 2025, elle chante Maria (*Porgy and Bess* de Gershwin) à Bordeaux.

Giulio Magnanini

Après des études aux conservatoires de Gênes et de Turin, Giulio Magnanini commence sa carrière comme pianiste accompagnateur et chef de chœur auprès des institutions musicales d'Imperia. En 1994, il est engagé à l'Opéra de Nice où il devient assistant à la direction du chœur auprès de Dante Ghersi, puis de Jean Laforge. En 1997, Giancarlo del Monaco, alors

directeur du Théâtre, le nomme chef des chœurs de l'Opéra de Nice. Depuis, il a préparé les artistes du chœur pour plus de cent titres d'opéra, ainsi que pour un nombre encore plus important d'œuvres symphoniques et de musique de chambre, couvrant un vaste répertoire allant de la Renaissance à la création contemporaine. La qualité exceptionnelle de son travail est récompensée

par les retours élogieux de chefs tels que Myung-Whun Chung ou Michel Plasson, et de metteurs en scène comme Daniel Mesguich ou Robert Carsen. Régulièrement invité sur les plus grandes scènes françaises – Opéra de Paris, Chorégies d'Orange, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel – Giulio Magnanini y reçoit les louanges unanimes du public et des institutions pour la préparation des ensembles choraux placés sous sa direction. En 2018 et 2019, il participe à un programme de formation de chefs de chœur dans plusieurs grandes villes de Chine. Il collabore avec le Chœur de l'Opéra de Paris en 2003, puis est nommé chef de chœur à La Monnaie de

Bruxelles pour la création de *Bastarda* au printemps 2023. En janvier 2024, il assure la direction des chœurs pour la production de *Roméo et Juliette* (Gounod) à l'Opéra national de Pékin, puis en décembre pour plusieurs programmes avec le Chœur de l'Opéra de Shanghai. Il sera de retour à Pékin en juillet 2026 pour *Norma* (Bellini). La qualité des programmes a cappella qu'il a présentés ces dernières saisons a permis au Chœur de l'Opéra de Nice de se produire en tournée en Italie, en Chine, en Russie et en Tunisie, en tant qu'ambassadeur culturel de la Ville de Nice.

Chœur de l'Opéra de Nice

Dirigé depuis 1997 par Giulio Magnanini, le Chœur de l'Opéra de Nice est composé d'une quarantaine d'artistes. Il assure l'ensemble de la saison lyrique et participe à d'autres manifestations organisées par l'Opéra de Nice. Il s'est rendu célèbre dans de nombreux théâtres, festivals et enregistrements musicaux, et s'est notamment produit lors de l'inauguration du Palais Acropolis de Nice avec Plácido Domingo et Georges Prêtre, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet ou à l'Opéra de Montpellier. Le Chœur est régulièrement invité aux Chorégies d'Orange où il s'est distingué auprès de chefs comme Michel Plasson et

Myung-Whun Chung, et de metteurs en scènes comme Nicolas Joel ou Jérôme Savary. Il s'illustre également sur la scène internationale en se produisant dans des lieux prestigieux tels que l'Opéra royal de Mascate, le Vatican, le Palais de Catherine à Saint-Petersbourg, ainsi qu'en Chine et en Tunisie. Toujours prêt à relever de nouveaux défis, le Chœur accompagne en 2024 le rappeur Luidji lors du concert qu'il donne sur la scène de l'Opéra avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, et interprète l'hymne de la Ligue des champions lors de la cérémonie du Ballon d'or 2025, à Monaco.

Sopranos I

Yoon-Jung Chang
 Sandrine Martin
 Virginie Maraskin-Berrou
 Mélissa Lalix
 Valérie Orts

Altos

Isabelle Bourgeois
 Claudia Cesarano
 Marie Descomps
 Sue-Jung Im
 Pauline Descamps

Barytons

Thierry Delaunay
 Stéphane Gureghian
 Joan Hotensche
 Giuseppe Esposito
 Eric Ferri

Sopranos II

Liesel Jürgens
 Nelly Lacoste
 Sandrine Lentge
 Ilenia Tosatto
 Audrey Dandeville

Ténors I

Franck Bard
 Elio Trombetta
 Paolo Brusco
 Manuel Buzzanca
 Diego Saavedra

Basses

Andrea Ferrini
 Dario Luschi
 Enrico Gaudino
 Christophe Gaumissou
 Olivier Tousis

Mezzo-sopranos

Valérie Deleau
 Cristina Greco
 Sandra Mirkovic
 Susanna Wellenzohn
 Flavia Aguet

Ténors II

Emanuele Bono
 Alessandro Tarchi
 Florent Chamard
 Youngju Chang
 Suhan Jin

Léo Warynski

Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth au Conservatoire national de Paris (CNSMDP) et dirige depuis un grand nombre d'orchestres en France et dans le monde. Il est régulièrement invité par l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre régional de Normandie, l'Ensemble intercontemporain ou l'Orchestre de Colombie. Son goût pour la voix et l'opéra l'amène à diriger des productions

lyriques, notamment à l'Opéra de Nice (*Akhnaten* de Glass, *Orphée aux enfers* d'Offenbach), l'Opéra d'Avignon (*Carmen* de Bizet, *Three Lunar Seas* de Josephine Stevenson) ou l'Académie de l'Opéra de Paris avec laquelle il s'est produit dans *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten en mai 2021. Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal Les Métaboles qu'il a fondé en 2010. Par ailleurs, il est nommé en 2014

directeur musical de l'Ensemble Multilatérale, ensemble instrumental dédié à la création. Parmi ses engagements cette saison figurent notamment des concerts avec les ensembles Métaboles

et Multilatérale, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen ainsi que des productions lyriques avec l'Opéra de Nice et l'Opéra d'Avignon.

Orchestre Philharmonique de Nice

Créé en 1945, l'Orchestre Philharmonique de Nice présente chaque année une saison fournie de grands concerts symphoniques, et a eu l'occasion de se produire sous la baguette de nombreux chefs d'orchestre : Michel Plasson, Lawrence Foster, Jacques Lacombe, Jeffrey Tate, Neeme Järvi, Michal Nesterowicz, Giancarlo Guerrero, ou encore Lionel Bringuier, son chef principal. Le Philharmonique de Nice accompagne également tous les titres lyriques de l'Opéra Nice Côte d'Azur ainsi que les grands ballets classiques programmés par le Ballet de l'Opéra de Nice. L'orchestre propose aussi des concerts de musique de chambre, ainsi que des moments musicaux et concerts jeunesse destinés à un public non averti. Du baroque de Vivaldi et Haendel jusqu'à la création d'œuvres contemporaines, telle est l'étendue du répertoire de l'orchestre, accompagné par de nombreux solistes : Renaud et Gautier

Capuçon, Jonas Kaufmann, Barbara Hendricks, Krystian Zimerman, Frank Peter Zimmermann, Julian Rachlin, Cédric Tiberghien, Bertrand Chamayou, Xavier De Maistre, Albrecht Mayer, Hélène Grimaud, Jean-Yves Thibaudet, parmi beaucoup d'autres. Le Philharmonique de Nice participe régulièrement au Printemps des Arts de Monte-Carlo. Il a aussi eu l'occasion de se présenter aux grands festivals lyriques d'été : Chorégies d'Orange, Sferisterio de Macerata, Festival de Montpellier-Radio France, Festival d'Aix-en-Provence, Musiques au Cœur d'Antibes, Festival Génération Virtuoses d'Antibes, Les Estivales... Il participe également au grand festival de musique C'est pas classique organisé tous les ans par le Département des Alpes-Maritimes. Il s'est produit aussi au Japon, à Oman, au Festival Puccini de Torre del Lago, à Macao...

Altos

Magali Prévot
Hugues de Gillès
Julien Gisclard
Hélène Coloigner
Aline Cousy
Estelle Brun
Agathe Hemmo
Michael Henderson
Sarah Teboul
Thomas Gonzalez
Maria del Mar Mendivil Colom
Diego Piccioni

Violoncelles

Victor Popescu
Guillem Vega Gonzalez
Anne Bonifas
Pierre Delattre
Bénédicte Mulet
Thierry Palayer
Ján Szakál
Franck Touzé

Contrebasses

Fabrizio Bruzzone
Pierre Paul Dekker
Philippe Bonifas
Florin Greco
Jean-Louis Landra

Flûtes

Isabelle Demourieux
Virginie Diquero

Hautbois

Serge Féral
Diane Favreau

Clarinettes

Frédéric Richirt
Simone Cremona
Diego Losero

Bassons

Olivier Féral
Pierre Bauler

Cors

Julien Heisse
Arthur Gomez

Trompettes

Marion Vezzosi
Axel Roberto

Trombones

Pierrick Caboche
Max Arbieu

Tuba

Medhi Viorello

Percussions

Philippe Biclôt
Patrice Gauchon
Diane Versace

Synthétiseur/Célésta

Thibaud Epp



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Centre Pompidou



KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS
15.10.25 ▶ 01.02.26



LE FIGARO

Beaux Arts

arte



Télérama



**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIER SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs**

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

**– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin**

**– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot**

**– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot**

**– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen**

**– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet**

**– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq**

**– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger**

**– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin**

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

